

La dépression résistante traitée par électrodes

Une étude française, pilotée de Rennes, va bientôt démarrer. Une équipe américaine a déjà obtenu des résultats.

Implanter des électrodes dans le cerveau. Stimuler une zone précise par des petites impulsions électriques, afin d'atténuer les effets de troubles psychiques. C'est le but de la stimulation cérébrale profonde.

Après avoir développé avec succès plusieurs traitements (*lire ci-dessous*), les chercheurs s'attaquent à la dépression résistante. Une expérimentation française vient d'obtenir l'aval des comités d'éthique. Elle sera pilotée par le professeur Bruno Millet, responsable du service de psychiatrie du CHU de Rennes.

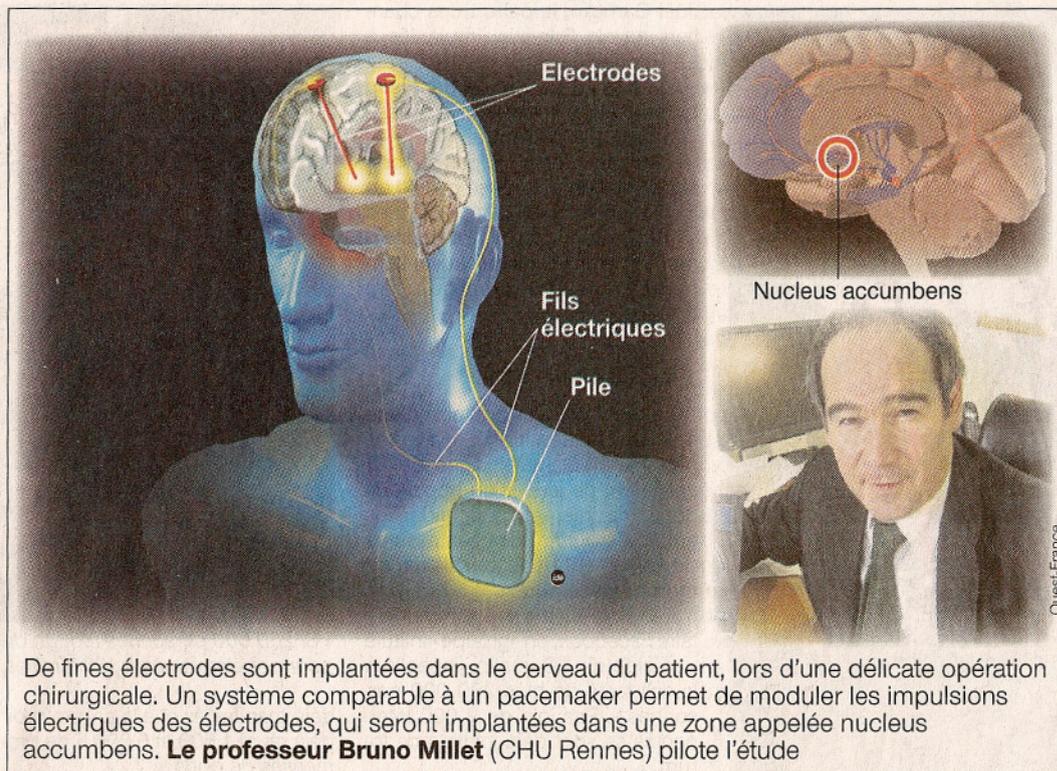
« Le premier patient a été recruté. Il s'agit d'un Breton de 58 ans, en dépression depuis quatre ans. Résistant à tous les traitements : médicaments, psychothérapie, sismographie (électrochocs) », confirme-t-il.

Cette étude préliminaire, menée en collaboration avec douze CHU doit inclure dix patients. Les premières opérations n'auront lieu qu'en mai. Les patients seront « stimulés » par les électrodes pendant quatre mois, puis l'évolution de leur maladie sera réévaluée neuf mois après l'intervention chirurgicale.

Les Américains ont déjà essayé

Les premiers résultats ne sont donc pas attendus avant début 2010. Une deuxième étude, incluant vingt patients, devrait d'ailleurs démarrer courant 2010. Contrairement à la première, financée par un fabricant d'électrodes, celle-ci sera financée par le ministère de la Santé.

À vrai dire, ce n'est pas une première absolue. En avril, l'Américain Ali Rezaï a présenté des premiers résultats encourageants lors du colloque annuel de l'American Association of Neurological Surgeons. Une moitié des patients traités auraient connu une amélioration significative de leur dépression.



De fines électrodes sont implantées dans le cerveau du patient, lors d'une délicate opération chirurgicale. Un système comparable à un pacemaker permet de moduler les impulsions électriques des électrodes, qui seront implantées dans une zone appelée nucleus accumbens. Le professeur Bruno Millet (CHU Rennes) pilote l'étude

Lors de l'étude française, cependant, les électrodes ne seront pas implantées dans la même partie du cerveau : « Le nucleus accumbens, un ensemble de neurones impliqué dans le système de récompense. »

Pourquoi cette zone ? Deux patients déprimés, traités à Bordeaux pour des troubles obsessionnels compulsifs, avaient vu leur dépression s'améliorer après qu'on leur eut implanté des électrodes dans une zone proche (le noyau caudé).

L'idée des chercheurs est que, dans le cerveau, les circuits moteurs, cognitifs (de la pensée) et émotionnels sont encore plus étroitement interconnectés qu'on ne le croit. « Nous voulons prouver qu'en agissant sur les circuits de l'émotion, on peut également agir

sur la motivation du patient. »

La technique fonctionnera-t-elle sur tous les types de dépression sévère ? Trop tôt pour le dire. Le professeur Millet estime pourtant qu'elle pourrait également s'appliquer pour des patients atteints de troubles bipolaires, subissant d'intenses fluctuations de l'humeur.

« Ce sont des techniques à aborder avec beaucoup de prudence, quand tous les autres recours ont échoué. Mais elles laissent entrevoir une toute nouvelle conception de ce qui se passe dans les pathologies neuropsychiatriques. »

Philippe RICHARD.

Parkinson, Tourette et TOC

Depuis la fin des années 1980, la stimulation cérébrale profonde donne des résultats spectaculaires pour corriger les manifestations les plus invalidantes de la maladie de Parkinson (mouvements involontaires...). Depuis la fin des années 1990, elle est également utilisée pour le syndrome Gilles de la Tourette, permettant, là aussi, de réduire considérablement les effets de la maladie (tics verbaux et moteurs). Très récemment, elle a montré son efficacité pour des personnes atteintes de troubles obsessionnels compulsifs graves.

P
Au
de

En

Milk
Anci
com
soci

Vo
co
ch
de
obj
J'ai
d'inc
nou
terne
et au
recte
but p
sertic
de le
suicid
c'est
accor

Que
préc
Ça
courri
anony
ajou
La ré
être t

115
Cent
les pri
à Drag
avait e
prison
nique
63 61